

be seen, the title of the manuscript itself is general and reflects a great variety of information on the social, economic and political conditions prevailing in the Peloponnesus when its author lived there. Fortunately for us all, the full text is given in annex and therefore nothing is lost: anyone can read it and use it for his, or her, own purposes. The fact that the author of this book used a copy of the original for this work does not really matter, the more so since he has seen the original, compared its text with his own and found them similar.

On the first page of the copy, which is reproduced by Mr. Anoyatis, an inscription by another hand claims that it was sent to the Ministry of War, in Paris, on November 1826, by the general Count Guilleminot, then French ambassador in Constantinople. Though the name of Lafitte-Clavé is prominently indicated on that page, P. I. Zepos, who has seen another text, perhaps the above mentioned original, in the Archives of the Quai d'Orsay, was unable to identify its author (*Peloponnesiaka*, 7 (1969-1970), p. 182). Mr. Anoyatis believes that the identity of the author of the "Considérations" remains to be established.

Whoever the real author of this manuscript might have been, this is certain: that he was a highly qualified, well-educated and well-informed person, that he was a keen observer of the conditions prevailing in this important province of the Ottoman state, a mere thirty-five years before the outbreak of the Revolution of 1821, that he was an officer of the French army on a spy mission, that he lived in the Peloponnesus around 1786, for about four years, and that, finally, he prepared this text in anticipation of an eventual French military intervention with the object of occupying the peninsula and annexing it to France. Coming on the eve of the French Revolution, this ambitious project of dismembering unilaterally the Empire of the Sultans sounds a bit unrealistic and eerie.

Mr. Anoyatis has chosen to concentrate his full attention to the first two preliminary sections of the manuscript, dealing mainly with demographic and economic data. His critical analysis, illustrated by statistical tables and duly translated into graphics, aims at presenting the relationship which exists between the population of the Peloponnesus and agricultural production on or about 1786. He does that and concludes his study by saying that about five per cent of the population of about 130,000 worked the land, producing enough for local consumption and for export as well. If that was the case, the land must have given plentifully at the slightest effort.

Although the author of the manuscript is making several references to the relationship which exists naturally between political and social conditions, on one hand, and the material prosperity of the population of the Peloponnesus, in the other, Mr. Anoyatis for his part decided, obviously for methodological convenience, not to involve himself with any other relationship than that which exists between demography and economics. And yet, the last section of the manuscript, which has been ignored, contains very interesting and important information which is there for all to see.

U. de Sherbrooke

B. G. SPIRIDONAKIS

Florin Marinescu, "Étude généalogique sur la famille Mourouzi", *Τετράδια Ἐργασίας* 12 (1987), 171 p., 37 photos & 1 pl.

Dans le dernier numéro de la revue *Τετράδια Ἐργασίας* (no 12, Athènes 1987) éditée par le Centre de Recherches néohelléniques—Fondation nationale de la Recherche scientifi-

que, un ouvrage très intéressant a vu le jour sous le titre d'*Étude généalogique sur la famille Mourouzi*. L'auteur, Florin Marinescu, Docteur des Lettres, collaborateur scientifique du Centre de Recherches néohelléniques, est assez connu par ses travaux antérieurs, tant dans le domaine de la généalogie que dans celui de la publication de documents roumains du mont Athos¹. Sa dernière étude sur la famille Mourouzi est le résultat d'une longue recherche et vise à combler une profonde lacune dans l'historiographie consacrée aux familles phanariotes: la généalogie des Mourouzi depuis leur apparition au XVIIe siècle jusqu'à leurs derniers descendants qui sont nos contemporains.

L'étude dans sa totalité se divise en trois chapitres. Dans le premier, intitulé "Les origines des Mourouzi et leur entrée dans la vie publique", l'auteur après avoir énuméré toutes les versions de l'origine des Mourouzi, expose sa propre optique, partageant le point de vue selon lequel cette famille est de souche pontique (Asie Mineure). Il examine ensuite, puis réfute, comme étant non fondées, toutes les hypothèses émises par le passé, selon lesquelles elle descendrait de nobles de l'époque byzantine tardive et conclut que "les Mourouzi sont attestés pour la première fois en 1613". Enfin, dans le même chapitre—de même que dans l'introduction (p. 12-22)—, on trouve les premières mentions des membres de la famille Mourouzi qui occupèrent de hauts postes dans l'administration ottomane à la fin du XVIIIe siècle.

Au deuxième chapitre, intitulé "Les membres de la famille Mourouzi jusqu'en 1821", l'auteur se réfère, tantôt longuement, tantôt brièvement à quarante membres de la famille qui naquirent et vécurent en grande partie avant la Révolution grecque de 1821. Parmi eux se distinguent deux hospodars de Valachie et de Moldavie, Constantin (?-1788) et Alexandre (?-1816), trois Grands Drogmans, Démétrios (1768-1812), Georges (1771-1796) et Constantin (ante 1787-1821) et deux Drogmans de la flotte, Panayotis (1780-1812) et Nicolas (1789-1821). Comme on le conçoit aisément, c'est à la vie et à l'action de ces personnalités que l'auteur consacre la plus grande partie de ce chapitre. Pour presque tous les autres au contraire, l'auteur se contente, en l'absence de données, de quelques indications biographiques, parfois rudimentaires.

Entre le chapitre II et le chapitre III, Fl. Marinescu insère une unité de quelques pages intitulée "La fuite de la famille Mourouzi de Constantinople" (pp. 93-95). Dans cette unité, comme le montre le titre, l'auteur énumère tous les points de vue soutenus jusqu'à présent sur la fuite de familles des Grands Drogmans Démétrios et Constantin Mourouzi—exécutés respectivement en 1812 et 1821 sur l'ordre du sultan—qui quittèrent précipitamment Constantinople dès qu'eut éclaté la Révolution grecque en février-mars 1821.

Enfin dans le chapitre III, intitulé "Les membres de la famille Mourouzi après 1821",

1. «Ξακουστοί Φαναριώτες. Η περίπτωση των Μουρούζηδων», *Δελτίον Εργαδικής και Γενεαλογικής Εταιρείας Ελλάδος* 1980, τεύχ. 4. "The Phanariot Prince Alexander Mourouzi (1750-1816), *Comunicaciones al XV Congreso Internacional de las ciencias genealogica y heraldica*, Madrid 19-26/IX/1982. Madrid, 1983, tom. II, pp. 25-31. "Présentation des Archives d'une famille phanariote: Les Mourouzi—Première approche", *Communications grecques présentées au Ve Congrès International des études du sud-est européen*, Belgrade 11-12 septembre 1984. Athènes, 1985, pp. 183-189. "Les actes roumains de Simonopetra (Mont Athos). Catalogue sommaire", *Σύμμεικτα* VII (1987) 275-420 (en collaboration avec D. Nastase). «Τα ρουμανικά έγγραφα του Αγίου Όρους. «Πρόδρομη παρουσίαση», *Τετράδια Εργασίας* XI (1987) 213-222.

l'auteur se réfère à quarantequatre membres de cette famille dont la vie et l'action se déployèrent surtout après 1821 en Grèce, en Roumanie, en Russie, en Europe occidentale et jusqu'en Amérique du Nord. Parmi eux se distinguent Alexandre (1804-1873) qui fut premier ministre des Principautés Roumaines Unies en 1861 (il fut en même temps un facteur important de l'essor économique du pays), Alexandre (1815-1878) qui prit une part active tant dans la révolution roumaine de 1848 que dans les événements qui aboutirent à l'union de la Moldavie et de la Valachie en 1859 (lui-même fut maire de la ville de Galatz sur le Danube de 1871 à 1873), Elise (1835-1923) l'épouse de l'homme politique grec Thrasybule Zaïmis et Démétrios (1847-1916), préfet, député et chef de la police de Bucarest. L'auteur nous donne également des informations intéressantes sur la vie de Constantin (1816 ?-1886) qui mena une existence aventureuse en Roumanie et en Russie, sur Démétrios (1850-1914), homme de lettres qui vécut lui aussi en Roumanie, ainsi que sur les derniers descendants des Mourouzi qui vivent aujourd'hui en France, au Canada et en Suisse. L'étude se termine sur la mention des archives consultées, sur une riche bibliographie grecque et étrangère, un bref résumé de l'ouvrage en grec et un index des noms propres (anthroponymes et toponymes). À la fin de l'ouvrage est annexé un tableau détaillé intitulé "L'arbre généalogique de la famille Mourouzi" où apparaissent les noms de tous les membres de la lignée depuis son géniteur Antioche, qui vécut dans la seconde moitié du XVII^e siècle, jusqu'au dernier descendant Alexandre, né à Paris en 1980. Enfin les photos qui illustrent le texte, précieuses par leur rareté et souvent même inconnues jusqu'à ce jour dans leur grande majorité, sont particulièrement intéressantes.

En étudiant attentivement l'ouvrage de Fl. Marinescu j'ai noté quelques points obscurs et quelques lacunes que je juge opportun de rapporter ici, dans l'espoir que l'auteur les prendra en considération au cas où il ferait rééditer son ouvrage.

Ma première remarque concerne l'affirmation de l'auteur comme quoi "vis-à-vis de la Porte, l'attitude des Mourouzi fut semblable à celle de tous les Phanariotes, simples exécutants des ordres du gouvernement..." (p. 16). À mon avis cette affirmation est excessive; en effet un assez grand nombre de hospodars Phanariotes, loin d'être de "simples exécutants des ordres du sultan", se tournèrent dans bien des cas contre le sultan. Le cas de Constantin Ypsilanti, père du chef de la Révolution grecque Alexandre, qui, étant hospodar de Valachie depuis 1802, prit une part active à la guerre russo-turque de 1806-1812 du côté russe, est un exemple classique. Mais il y eut également le dernier hospodar Phanariote de Moldavie Michel Soutsos qui, allant à l'encontre de ses intérêts personnels, fut initié, comme on sait, à l'Hétairie et prit une part active à l'insurrection de Jassy en février 1821. Quant à Alexandre Mourouzi, hospodar de Moldavie de 1802 à 1806, il perdit son trône, accusé par la France d'être pro-russe (cf. p. 46-47 de l'étude de Fl. Marinescu.)

L'affirmation de Fl. Marinescu selon laquelle "il semble que leurs plans et aspirations (ceux des Mourouzi) concernaient les Principautés Roumaines" (p. 18) paraît également excessive. En effet à la page suivante l'auteur lui-même souligne que les Mourouzi "offrirent de grandes sommes d'argent, soit pour la fondation, soit pour la restauration, soit pour l'encouragement des écoles grecques...ils contribuaient aussi à la préparation de la libération de la Nation (grecque)" (p. 20). L'ensemble de l'œuvre politique et sociale des Mourouzi montre donc que "leurs plans et aspirations" n'avaient pas seulement pour but leur accession aux trônes de Moldavie et de Valachie, mais visaient à secourir par tous les moyens la nation grecque asservie, dans sa lutte pour sa régénération spirituelle et nationale.

Une troisième remarque concerne l'avènement de Constantin Mourouzi qui monta sur

le trône de Moldavie en 1777. L'auteur, s'appuyant sur une source de l'époque de seconde main, un article de la "Gazette des deux Ponts", semble partager le point de vue selon lequel Constantin aurait été mêlé à l'assassinat de son prédécesseur, Grégoire III Ghika (p. 37, note 56). Or l'histoire étant une science qui exige la confrontation des sources, l'auteur aurait dû, à mon sens, se garder de reprendre à son compte une accusation aussi lourde, et qui n'a été confirmée par aucune source, ni à l'époque, ni postérieurement.

Les informations que l'auteur nous communique au sujet de Sultana (1762-1839), fille de Constantin Mourouzi et épouse de Scarlate Stourdza (p. 76), sont insuffisantes. En effet il a ignoré les mémoires de Roxandre Stourdza, épouse du comte d'Edling². Selon celle-ci, sa mère Sultana eut quatre enfants: Roxandre, Hélène, Constantin et Alexandre. Ce dernier d'ailleurs se distingua dans la diplomatie russe et nous laissa des témoignages précieux sur sa famille et son époque dans son ouvrage *Oeuvres posthumes, souvenirs et portraits*, publié à Paris en 1859.

Les indications concernant la fuite des membres de la famille Mourouzi qui quitta Constantinople dès le début de la Révolution de 1821 sont insuffisantes elles aussi. A côté des sources utilisées par l'auteur, on peut trouver une description détaillée des événements de Constantinople dans les mémoires du témoin oculaire Stamatis Coumbaris³, frère de Kyriakos, qui aurait sauvé la famille d'Euphrosine Mourouzi (p. 93-94). Selon Stamatis Coumbaris, Constantin Oeconome ou ex Oeconomon fut embarqué sur le bateau de Kyriakos qui quitta le port de Constantinople à destination d'Odessa le 8 (20) avril 1821. En ce qui concerne Euphrosine Mourouzi, "ses trois fils et ses trois filles", S. Coumbaris rapporte qu'ils se réfugièrent chez son frère Kyriakos⁴ qui de toute vraisemblance leur donna asile, en attendant de trouver un bateau pour Odessa, ce qui est d'ailleurs confirmé par la lettre de remerciements du 17 (29) janvier 1822 adressée par Euphrosine Mourouzi, ses enfants et Constantin Mourouzi à Kyriakos Coumbaris. On y lit notamment ses mots: "...ayant caché auparavant certains d'entre nous dans une maison particulière et ayant embarqué aussitôt les autres sur différents bateaux..."⁵. Tout cela confirme le point de vue de Fl. Marinescu, selon lequel Euphrosine Mourouzi et ses enfants furent emmenés à Odessa par le Septinsulaire Panayis Caliga dans son bateau.

On trouve également des lacunes dans la bibliographie établie par l'auteur au sujet de Georges Kozakis-Tipaldo, époux d'Euphrosine Mourouzi (1811-1869) (p. 107). On peut trouver des informations abondantes sur la vie de ce proche collaborateur d'Alexandre Ypsilanti, qui devint avec l'indépendance de la Grèce un membre en vue de la société athénienne, dans l'ouvrage de P. Tipaldo-Foresti, *Biographie di Giorgio K. Tipaldo*, édité à Venise en 1878.

Outre ces lacunes, je voudrais attirer l'attention sur certains points obscurs que j'ai remarqués dans l'étude de Fl. Marinescu. 1) L'auteur affirme qu'"au début du XVIIIe siècle, la Porte, pour mettre définitivement fin aux velléités d'indépendance des Principautés Roumaines, inaugure le régime dit 'des Phanariotes'" (p. 15). Mais ce que Fl. Marinescu

2. *Mémoires de la Comtesse Edling (née Stourdza)*, Moscou 1888.

3. Publiées par S. G. Sakkeliariou dans son œuvre *Φιλική Εταιρεία*, Odessa 1909, pp. 62-83.

4. *Ibidem*, pp. 80-81.

5. Ioannis Phillimon, *Δοκίμιον Ιστορικόν περί της Ελληνικής Επανάστασεως*, Αθήναι 1859, tom. II, p. 302.

aurait dû préciser, c'est quels étaient ceux qui avaient ces "vellités d'indépendance". Il pense probablement aux derniers hospodars "nationaux", Constantin Brîncoveanu (Valachie, 1688-1714), Ștefan Cantacuzino (Valachie, 1714-1716) et Dimitrie Cantemir (Moldavie, 1710-1711). Or il aurait dû, à mon sens, les mentionner, ne serait-ce qu'en note, car de la façon dont il formule son point de vue, le lecteur qui connaît mal l'histoire roumaine n'est pas en mesure de le suivre. Et autre chose encore : pourquoi "définitivement"? Il a été prouvé qu'en histoire il n'y a rien de définitif. 2) Dans la brève notice biographique d'Hélène, fille d'Antioche Mourouzi, qui vécut dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, l'auteur rapporte qu'elle fut l'épouse—en secondes noces—de "Nicolas Bassaraba Brancovan, petit-fils du prince martyr" (p. 36). Par le terme de "prince martyr" l'auteur sous-entend évidemment le hospodar de Valachie Constantin Brîncoveanu décapité en 1714 à Constantinople. Mais il aurait fallu le préciser au moins en note en vue d'une information plus complète du lecteur. 3) Dans la brève biographie de Constantin Mourouzi (1816-1886) (p. 112-115), il n'est dit nulle part qu'après ses études de droit à Munich il s'est installé en Moldavie, ce qui ne ressort que du contexte. L'auteur ne précise pas non plus quelle fut la profession exercée par Constantin Mourouzi lors de son long séjour en Moldavie. Enfin les deux dernières décennies de sa vie qu'il passa en Russie sont laissées en blanc (les dernières indications données par l'auteur concernent l'année 1866, alors que Constantin mourut en 1886). Et 4) dans sa brève notice biographique sur Georges Mourouzi (1876-1939) (p. 115), Fl. Marinescu rapporte qu'il fut un "officier de cavalerie distingué", mais n'indique nulle part dans quel pays il vécut, ni quel drapeau il servit.

J'aimerais enfin attirer l'attention de l'auteur sur quelques petites erreurs qui se sont glissées dans ses notes. Je citerai par exemple l'ouvrage de Iacovakis Rizos-Neroulos *Ιστορία των γραμμάτων παρά τοις νεωτέροις Έλλησι*. Cet ouvrage, comme on sait, a été édité pour la première fois à Genève en 1827 sous le titre de *Cours de littérature grecque moderne*. En 1870 il a été publié à Athènes dans sa traduction grecque faite par Olympia I. N. Abbot. Or dans l'ouvrage de Fl. Marinescu les deux éditions se confondent (cf. p. 39, 43 et 150) et il n'est indiqué nulle part que l'édition grecque est une traduction du français.

Certes ces remarques ne diminuent en rien la valeur de l'étude de Fl. Marinescu, d'autant plus qu'un étude généalogique est par sa nature un ouvrage qui demande un temps et un travail énormes. En effet la recherche de renseignements sur les dizaines de membres d'une famille dont la lignée s'étend sur trois cents ans exige la consultation d'un volume colossal d'ouvrages de recherches et de sources d'archives. Il faut donc souligner l'apport précieux de l'étude de Fl. Marinescu qui, outre la bibliographie grecque et internationale, a utilisé au maximum la riche bibliographie roumaine qui nous était jusqu'à présent difficilement accessible ou même totalement inconnue.

Pour terminer, il me faut ici rendre hommage au mérite de Fl. Marinescu dont l'"Étude généalogique sur la famille Mourouzi" comble en grande partie la lacune que présentait jusqu'à ce jour l'historiographie, puisque c'est dans cet ouvrage qu'on trouve pour la première fois la liste détaillée des membres de la famille Mourouzi. D'ailleurs en rapport avec la publication des archives de cette même famille, que prépare le Centre de Recherches néo-helléniques, l'étude de Fl. Marinescu contribuera grandement à nous donner une image complète de la vie privée et publique d'une des plus importantes familles du Phanar.